

Le coup

Julien-Pier Boisvert

Number 8, 2008

Dépanneurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2479ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

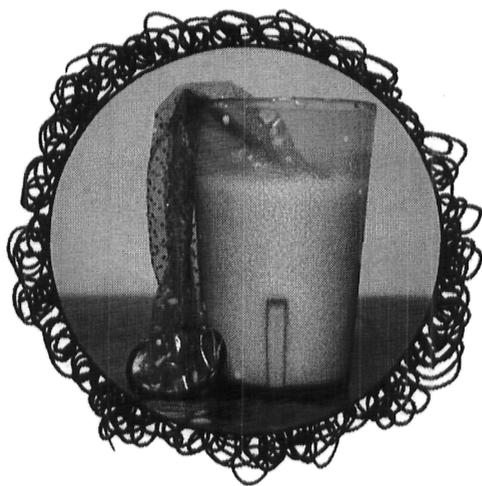
1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisvert, J.-P. (2008). Le coup. *Biscuit Chinois*, (8), 50–61.



Julien-Pier Boisvert

Julien-Pier Boisvert aurait voulu être mexicain. S'il avait été mexicain, Julien-Pier Boisvert se serait appelé Alvaro Alvarez pour toujours être le premier sur les listes de classe, à l'école, et il en aurait retiré un immense sentiment de supériorité.

le coup

Ça faisait quelques jours qu'on préparait le coup. On allait faire ça en plein jour, parce que les policiers se foutaient éperdument des endroits comme celui-là en plein jour. Ce qui rapportait, c'était la nuit, les gangs, les vieux pervers, les caméras sous les spots et l'uniforme qui brille tout près des gyrophares, les poursuites à grande vitesse. Le soleil, il existe pour éclairer les contraventions. Pas de contraventions le soir, seulement des coups d'éclat. Alors pour ceux qui voulaient se voir harponner à la télévision nationale, fallait préparer un coup qui se déroulerait sous la lune. Pour les autres, comme Ed et moi, fallait faire ça tout en douceur, pendant la journée.

On avait décidé de faire ça à midi, comme des professionnels. On s'était acheté des lunettes noires avec des vestons à moitié prix au surplus de l'armée.

— N'est-ce pas qu'on peut dire qu'on est des pros, Ed ?

— Ça ouais, Harry. Et si quelqu'un dit le contraire, on lui pète le front et on pisse dessus.

— Bien dit, Ed.

Il était en train de pisser. Ed pissait toujours avant les coups. Une fois, on avait fait un coup et il avait été obligé de s'excuser, de filer dehors et de pisser. Le gérant de la banque avait pas trouvé ça drôle parce qu'il venait de faire poser du gazon neuf et il avait peur que ça jaunisse. Ed lui avait laissé cent dollars pour tout réparer si ses craintes devaient se réaliser. De foutus professionnels, vraiment.

On avait bien ciblé notre endroit. Un dépanneur sur un coin de rue laid, entre deux édifices bruns qui sentaient la merde de chat. Il devait y avoir une centaine de chats dans les deux édifices. Celui à gauche, c'était une arcade. Personne de l'arcade n'allait venir nous faire chier, parce que la moyenne d'âge était de quatorze ans et qu'à quatorze ans, tout ce qui te préoccupe c'est de te faire astiquer le plus vite possible pour aller tout raconter à tes amis, et nous on n'astiquait pas. Nous, on tirait des balles dans les couilles et ça, les petits gars de quatorze ans aiment pas ça. Je dis petits gars parce qu'il y a pas de filles aux arcades.

— C'est quand la dernière fois que t'as vu une fille aux arcades, Ed ?

— C'était y'a dix ans, Harry. Je me rappelle, ça a fait fermer l'endroit parce qu'un gamin a arraché un des fusils du jeu de tir et il a battu son petit copain avec et il lui a fait cracher toutes ses dents parce qu'il voulait la fille pour lui tout seul.

— C'était quoi, le jeu ?

— Je pense que c'était *Kill the fuckers III: A fucker in Manhattan*.

— Ouais, ce jeu est plutôt bien. J'ai jamais réussi à dépasser le niveau où il faut que t'empêches le maire de New York de se faire démembrer par le ver de terre géant.

— C'est facile, Harry, faut que tu tires sur le maire jusqu'à ce qu'il soit à vingt pourcent, avant que le ver le touche, comme ça il s'évanouit et le ver s'en va vers toi à la place.

— Woah, j'avais jamais pensé à ça. Faudrait que j'essaie. C'est quoi le niveau d'après ?

— Quelque chose dans un sous-marin, faut tuer des sirènes. C'est gai.

L'autre édifice, à côté, avait été condamné pour insalubrité quelques années plus tôt. Mais il avait jamais été foutu à terre parce que deux trois familles de vieux drogués sales s'étaient établies là. Ils fumaient des joints et quand ils n'en avaient plus, ils fumaient la merde de leur centaine de chats. Ça faisait pas le même effet, mais ça répandait une petite odeur peu agréable dans les trois étages de l'édifice. Les policiers avaient arrêté d'essayer de les faire sortir quand ils avaient compris qu'il y avait plus personne dans les rues la nuit parce qu'ils étaient là. Plus personne ne se plaignait du problème des sans-abri, sauf un pasteur de l'ouest de la ville qu'on avait fini par retrouver mort dans son bain. Ils ont déclaré que c'était un accident, même s'il avait une hache dans l'œil droit. Personne ne s'est plus jamais plaint du problème et tout le monde était bien content, sauf les trois enfants orphelins du pasteur.

Le premier, il avait que deux ans, alors la ville l'a fait adopter par un gentil monsieur avec la peau vraiment très foncée qui l'avait recueilli avec amour chez lui, mais qui s'est fait frapper par le camion d'un gars qui faisait des télégrammes chantés déguisé en poulet, alors le petit s'est retrouvé chez le frère, qui habitait dans un pays au sud, où on l'a fait travailler dans un champ de coton. La deuxième, elle avait environ quatorze ans et elle faisait du ballet. Son

professeur l'a ramenée dans son pays et l'a mariée après lui avoir fait trois enfants qu'ils ont appelés Larry, Curly et Moe. Larry, c'était une petite fille blonde et elle faisait rire d'elle à la maternelle. La troisième...

— Eh, Ed, il est arrivé quoi à la plus vieille du pasteur qui s'est fait tuer l'autre fois ?

— Euhh... je pense que c'est une pute, elle fait la rue à quelques coins d'ici. Elle s'appelle Sammy-Jo et elle a les cheveux violets.

— Non, non, je la connais, Sammy-Jo, elle vient d'un état au sud et ses parents étaient agriculteurs. C'est pas la troisième du pasteur.

— Alors je sais pas, Harry.

C'était pas si grave... On avait choisi ce dépanneur-là à cause de son emplacement, mais surtout parce que c'était un vieux qui le tenait et on savait qu'il gardait toutes ses économies dans une chambre froide. On lui avait demandé une fois où il les cachait et il avait pas voulu nous répondre, sauf qu'on avait fini par le voir entrer avec un coffre-fort et ressortir les mains vides pendant qu'on passait par là. C'était le gros lot assuré. On allait arriver là, lui pointer un flingue sur la tête, lui demander gentiment la clé, prendre le magot. Ensuite, on allait péter les enregistrements vidéos, foutre un bon coup sur la tête du bonhomme pour qu'il se rappelle de rien et repartir par la porte arrière. C'était pas comme si on allait cambrioler une banque ou quelque chose de vraiment important, c'était qu'un petit dépanneur minable. Le plan était sans faille.

Ed a fini de pisser et on y est allé. Lui avec son revolver à double canon en argent et son gros couteau de cuisine, moi avec mon fusil à pompe à canons sciés et ma massue

rétractable. Dieu a créé les longs imperméables pour des gars comme nous. Et pour les gars qui se promènent tout nus là-dessous et qui enlèvent tout quand ils croisent un petit gars ou une petite fille dans un parc.

— Tu t'es jamais promené nu sous un imperméable, Ed, hein ?

— Non, non, jamais. Pourquoi tu demandes ça, Harry, tu veux faire ce coup tout nu ?

— Non, non, pas vraiment. Je me demandais, c'est tout.

Ed a hoché la tête, mais je savais d'avance que j'allais en entendre parler de nouveau plus tard. On s'est rendus là-bas à pied. Hormis le fait que c'était une journée quand même assez chaude, qu'une petite fille qui léchait un cône glacé au chocolat nous a regardés d'une façon bizarre, que j'ai été obligé d'empêcher Ed d'aller lui régler son compte et qu'il l'a quand même traitée de petite pute quand on était de l'autre côté de la rue, tout s'est bien déroulé. Le dépanneur était devant nous, il y avait quatre personnes à l'intérieur. Deux clients, une cliente et le vieux avec ses cheveux blancs et la mâchoire qui lui collait à la lèvre parce qu'il n'avait plus vraiment de dents. On est entrés. Ed est allé dans le fond, moi près de la caisse enregistreuse. D'habitude, il s'occupait des spectateurs pendant que moi j'assurais la performance principale. J'allais sortir mon fusil à pompe quand le client numéro un m'a pris par surprise en dégainant une seringue de son manteau de cuir et en la foutant sous le visage du vieux, qui avait pas l'air de trop comprendre.

— TU VAS ME DONNER LE CONTENU DE LA CAISSE, VIEUX PIPI !

J'ai été doublement surpris. Premièrement parce que c'était la première fois qu'on se faisait voler notre proie d'une façon aussi inattendue, deuxièmement parce que « vieux pipi » n'avait rien d'une insulte mordante. J'ai appuyé le fusil à pompe sur la joue du gars à la veste de cuir. Il s'est retourné vers moi, mais il m'a pas vu parce qu'en bougeant, il s'était mis les yeux en plein dans les canons de mon arme. Il a fendu l'air avec sa seringue, et j'ai entendu une voix de fille crier.

— TUE-LE PAS, SINON JE TE BUTE !

C'était la cliente qui était dans le fond du magasin. Elle portait une jupe bleue avec des bas collants troués et des bottes d'armée, et toutes ses couettes de couleurs différentes donnaient mal aux yeux juste à la regarder. Elle grognait en me pointant un pistolet qui avait la taille d'une petite bite gardée au froid. Elle a arrêté de grogner quand Ed lui a passé son monstre de couteau de cuisine sur la gorge et qu'il a appuyé un peu. Elle a fait un son comme si elle jouissait, et c'est tombé liquide de son entrejambe. Soit elle jouissait avec beaucoup d'ardeur, soit, plus probable, elle pissait en criant de peur.

Le client numéro trois était couché par terre sous des sacs de chips au fromage qui lui étaient tombés dessus. Il tremblait tant que ça froissait les sachets, ce qui tapait vraiment fort sur les nerfs d'Ed. Quand quelque chose lui tapait sur les nerfs, ses yeux devenaient énormes et sa main droite était prise de tics nerveux incroyables. Comme c'était justement cette main qui tenait le couteau sur la gorge de la fille, je me suis dit qu'il valait mieux qu'il n'ait pas de spasmes à ce moment précis.

— Hé, toi ! Le gros, tu te lèves et t'arrêtes de trembler comme une merde.

Il m'a obéi et s'est levé. Les sacs de chips ont glissé par terre, et c'était mieux comme ça pour tout le monde. Il portait une chemise bleue trempée de sueur et avait le visage comme une grosse montgolfière, sauf qu'il allait pas s'envoler si on lui foutait une torche qui crache le feu dans le nez. Il respirait fort, mais son visage m'a rappelé quelqu'un, notre boulanger quand on habitait dans l'état d'à côté.

— Hé, Ed ! Ça te dit rien, ce visage-là ?

— Euhh.. non, Harry, ça devrait ?

— Ouais ! C'était notre boulanger quand on était à Queen's Head.

— Ahhh ouais ! Ça me dit quelque chose, là, c'était pas lui qui nous faisait des croissants au cacao même si ça existe pas ?

— Je sais pas, tu voulais toujours y aller tout seul chez le foutu boulanger.

Le gros nous a regardés. Ses petits yeux suivaient notre conversation et plus il nous écoutait, plus il hochait la tête, et plus ses mentons lui tapaient sur le haut de la poitrine avec des sons de peau en sueur. Je pense que le bruit a écœuré Ed parce qu'il s'est retourné et il a dévisagé le boulanger qui s'est mis à pleurer. On a été interrompus par la fille qui a gueulé.

— JE VAIS VOUS TUER !

Beaucoup de salive lui sortait par la bouche pendant qu'elle disait ça. Ed en avait partout sur le bras, sur la main et sur son couteau. Il lui a murmuré quelque chose à l'oreille et elle a commencé à pleurer.

— Qu'est-ce que tu lui as dit, Ed ?

— Que c'est pas un vrai foutu fusil, son pistolet, Harry. Regarde, elle a pas enlevé le bout orange.

Merde, il avait raison. Elle avait pas enlevé le bout orange du fusil en plastique. J'ai senti le gars qui tremblait derrière mon canon trembler encore plus et, en un éclair, il a couru vers la porte vitrée du dépanneur. Je l'ai gardé en joue, mais j'ai pas eu besoin de faire quoi que ce soit parce qu'il a poussé la porte au lieu de la tirer et qu'il s'est assommé deux fois. Une fois contre la porte, l'autre fois quand il a reculé dans un support à lunettes de soleil et qu'il est tombé en se fracassant le crâne sur le plancher. La fille dans les bras d'Ed a hurlé quelque chose qu'on n'a pas compris parce qu'elle enfreignait toutes les règles que la nature a établies à propos des décibels. Alors Ed lui a foutu un coup sur la tête et elle est tombée dans l'étagère à bonbons. Le boulanger s'était réfugié dans un coin et mangeait du pain. Le vieux était toujours immobile. On s'est approchés.

— Tu nous refiles les clés.

— Quelles clés ? qu'il a demandé, mais avec moins de consonnes parce qu'il avait vraiment plus beaucoup de dents.

— Arrête de nous faire chier, les clés de ta chambre froide où tu fous tout ton argent.

De vieux bizarre qui se fout vraiment beaucoup de se faire cambrioler parce que c'est la sixième fois dans l'année, il est passé à vieux bizarre qui a chaud, qui devient pâle et qui mouille sa culotte. La peur le prenait. Ses yeux sont devenus gros et il a secoué la tête. Ed a eu un seul tic violent de la main droite. J'ai pas eu le temps de dire merde qu'il sautait par-dessus le comptoir, agrippait le vieux par

les cheveux et lui frappait la tête sur la caisse enregistreuse trois fois de suite. Il a reniflé, s'est essuyé avec la manche de son imperméable et a pris un gros trousseau de clés dans la poche du vieux.

— Merde, Harry, c'est vraiment un pédé le vieux.

— Pourquoi tu dis ça, Ed ?

— Regarde, il y a des autocollants de chatons sur ses clés.

On a bien ri, mais il fallait maintenant passer aux choses sérieuses : trouver l'argent. Ed est allé ouvrir la chambre froide et moi je me suis attaqué à la caisse. Dessus, il y avait la photo d'un petit gars en maillot de bain dans une piscine. Le vieux avait saigné un peu dessus, mais ça demeurait une belle photo. J'ai mis tous les billets dans mes poches et, comme je n'avais plus rien à faire, j'ai commencé à relouer les jambes de la fille par terre.

— Ahhh, merde, Harry, viens voir.

— Quoi, t'as trouvé le coffre-fort ?

Ed a pas répondu, alors j'ai sauté par-dessus le comptoir et je suis allé voir. Il était bouche bée, et c'était pas quelque chose de fréquent. Quand je suis arrivé à côté de lui, il a secoué la tête en pointant quelque chose du doigt.

— Ahh merde, que j'ai fait.

Devant nous, juste en dessous de l'étalage où la viande était placée, il y avait une fille. Les petites culottes baissées aux chevilles et le cul dans les airs. Avec la peau bleue, la langue sortie, du sang gelé sur le visage et les cheveux. Elle nous regardait. La bouteille de lubrifiant près d'elle nous regardait aussi.

— Je comprends pas ça, Harry.

— Quoi, « ça » ?

— Tu peux pas laisser une bouteille de lubrifiant dans une chambre froide. Personne aime ça le lubrifiant froid.

Je fixais la fille.

— Ed, elle te dit rien, celle-là ?

Il a regardé le cadavre pendant un moment, lui aussi.

— Euhh... non, euh..

— C'est la fille du pasteur.

— Ouais ? Ouais, son visage me revient, là. Pauvre fille.

Tout compte fait, le coup avait vraiment pas valu la peine. J'ai assommé le vieux derrière son comptoir et on a décidé de retourner à Queen's Head pour le week-end. On a offert un transport en voiture au boulanger et il a accepté, il voulait sûrement pas rester tout seul avec le cadavre et tout le monde qui ronflait un peu partout. Je le comprenais. Moi non plus j'aurais pas voulu rester là. On lui a demandé son nom. Il s'appelait Paulin.

— Merde, Ed, on a pas connu un Paulin quand on faisait des coups dans le pays du nord ?

— Ouais, il avait une écurie de chevaux mais ils sont tous morts du sida.

— Ed, les chevaux ça peut pas mourir du sida. C'est toi qui les a tous butés parce qu'ils t'ont fait perdre trois cents dollars aux courses.

— Ah ouais, Harry, t'as raison.

Ed a piqué un paquet de bonbons aux pêches et on est partis.

